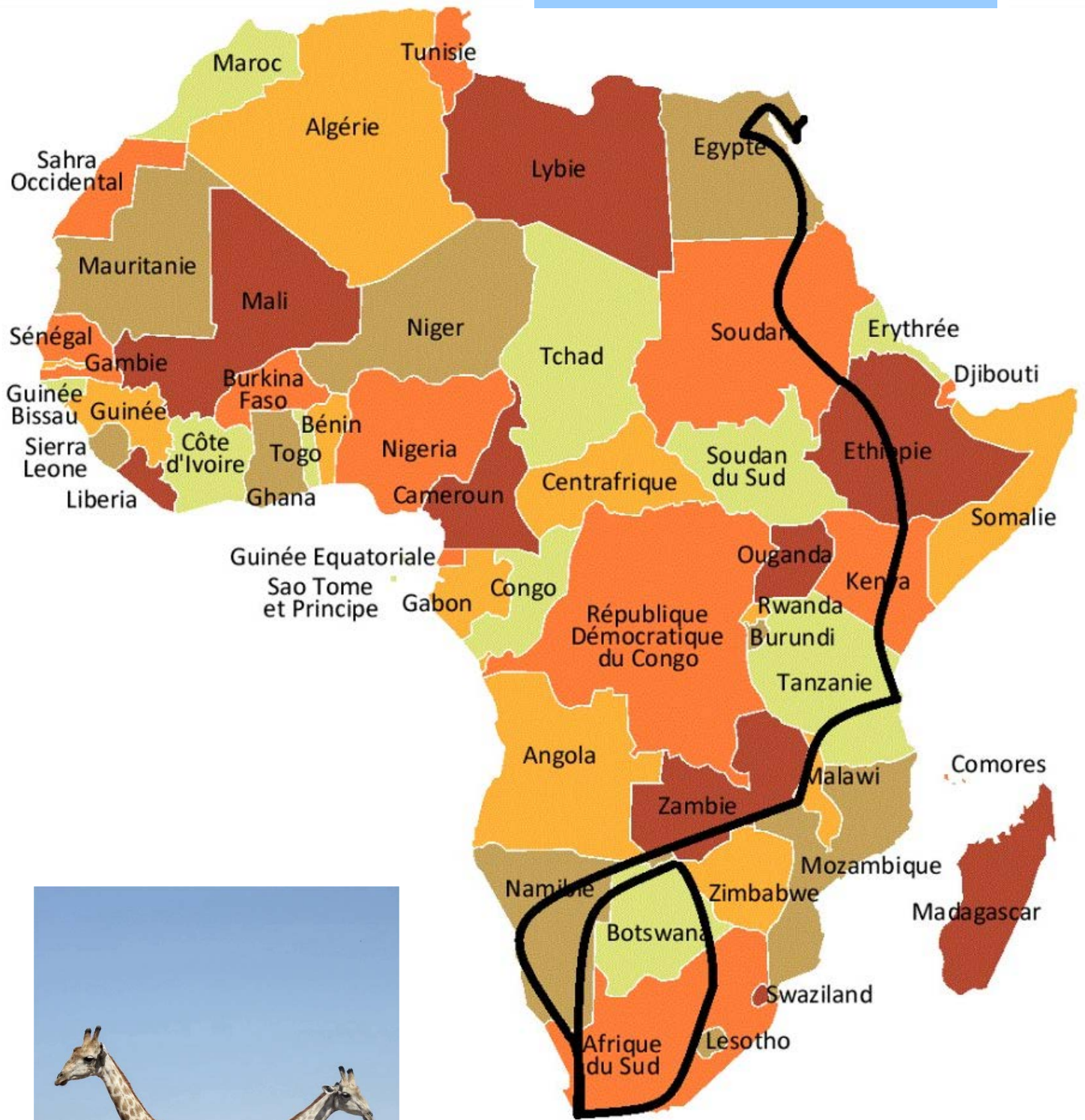


**De l'Égypte à l'Afrique du Sud :
l'itinéraire de Gautier Le Roux
« Un vagabond en roue libre »**



Photos Gautier Le Roux

Le tour du monde à vélo de Gautier Le Roux, un vagabond en roue libre.

Deuxième partie De Chypre à l'Afrique du Sud (Août 2015 – Octobre 2016)

L'année dernière je vous avais laissé au palier des portes de l'Afrique. Le voilier que mon ami Marcelo et moi avions pris depuis Chypre nous a déposés sur une terre où des idéaux se rencontrent et se bousculent. Plus connu comme la Terre Promise. Alors faut-il parler d'Israël ou de Palestine ? À vrai dire je ne savais pas quoi y penser. En France, on ne comprend pas trop ce qui s'y passe. Qui sont les gentils, qui sont les méchants ? Le mot « Palestinien » est souvent reporté au terrorisme. Est-ce vrai ? En tout cas en descendant du voilier, les autorités israéliennes qui nous ont interrogés pendant six heures, nous ont bien mis dans le bain. De la crème solaire au sac de couchage, nous avons dû tout ouvrir et tout vider, objet par objet, à la recherche d'explosifs. Bienvenue !

Vous avez compris, notre entrée nous a directement annoncé la couleur. On pensait rejoindre l'Égypte d'ici une dizaine de jours. En fait la Palestine et Israël sont tellement riches d'histoires et d'Histoire que nous y sommes restés plus d'un mois.



Que ce soit chez des Juifs ou chez des Musulmans, ces deux peuples séparés par un mur, nous ont toujours très bien accueillis. D'un côté et de l'autre ils se craignent, ils se détestent, ils ont peur, alors qu'ils ont la même générosité pour nous voyageurs de passage. Je me rends compte surtout que c'est un manque de communication qui nourrit leur animosité.

Nous entrons en Égypte par le Sinâï, connu bibliquement pour son mont où Moïse rencontra Dieu, aujourd'hui médiatiquement pour être le refuge de certains groupes terroristes. Nos gorges sont nouées aux premiers coups de pédale. Cependant la présence militaire est très importante sur la côte afin de préserver la Mer Rouge, un des joyaux du pays. Son eau turquoise regorge de milliers de poissons plus colorés les uns que les autres. Là-bas c'est Océanopolis sans vitres, à part celles de vos lunettes.

Nous sommes officiellement sur le continent africain une fois passé le canal de Suez. Notre première ville africaine, et pas la moindre, est le Caire. Une capitale pleine de vie où se faire une place à vélo n'est pas si facile.

Nous descendons le pays par l'est afin d'éviter les contrôles policiers. Sur les longues lignes droites des routes du Sahara, nous essayons de finir nos journées avant midi. En effet, nous sommes en plein été et les températures affolent le thermomètre l'après-midi. En arrivant dans la partie sud du pays nous ne pouvons plus échapper aux contrôles de police. Ce sont 17 escortes militaires et policières qui se relaieront jusqu'à la frontière soudanaise pour nous « protéger ».



Le tourisme étant en chute libre ces dernières années, le gouvernement ne veut pas prendre le risque d'avoir une autre parution néfaste dans les médias. La semaine passée, la police a tué deux touristes mexicains pensant qu'ils étaient des terroristes. On ne sait pas si on doit se sentir protégés !

À la frontière du Soudan, Marcelo qui m'accompagnait depuis la France, ne peut pas obtenir son visa. Puis des problèmes familiaux surviennent et il doit mettre pour un temps sa vie de nomade entre parenthèses. Me voilà aux portes de l'Afrique, seul. Une nouvelle aventure commence promettant de nombreux rebondissements...



Le Soudan, ce pays qui en fait pâlir plus d'un, a été pour moi une des plus belles surprises de ce voyage. On ne connaît rien de cette région du monde, on en

entend parler parfois sans vraiment savoir ce qui s'y passe. Une simple recherche sur internet nous montre plus de problèmes liés à la guerre qu'à la beauté de son peuple et des paysages désertiques qui longent le Nil. En 2011 le pays s'est divisé en deux, le Soudan et le Soudan du Sud. C'est dans ce dernier que la plupart des conflits se passent. Au Soudan (nord), la majorité du territoire est actuellement sûre. Bien entendu il faut éviter les zones frontalières. Les Soudanais souffrent de cette image et veulent la changer. Leur générosité est extraordinaire, tous les jours on m'offre de la nourriture ou un lit pour la nuit. Je quitte ce pays avec un pincement au cœur. Le prochain sur la liste me laisse songeur d'après le témoignage d'autres voyageurs.

L'Éthiopie... Jets de pierres, mendicité, typhoïde, j'aurais eu le combo gagnant et un souvenir gravé à jamais. Un peuple aussi difficile que le relief du pays où les routes vous emmènent souvent à plus de 3000 mètres d'altitude. Je sors du pays après un mois, épuisé et une dizaine de kilos en moins, mais avec une motivation comme jamais d'aller de l'avant.

La route m'amène à la frontière du **Kenya**, pays que je traverse en un éclair pour rejoindre au plus vite la capitale Nairobi. Jordi, un ami, vient me rejoindre avec son vélo. Sans perdre de temps nous atteignons le Kilimandjaro et entrons en **Tanzanie**.



Mon empressement n'est autre que pour retrouver mes parents qui viennent passer le nouvel an à Dar es Salaam. Avant qu'ils n'arrivent, Jordi décide de rentrer en France. Au lieu des deux mois prévus, il n'est resté seulement que deux semaines. L'aventure africaine était trop difficile à gérer pour lui.



Mes parents arrivent finalement, propulsés d'un hiver breton à la chaleur tanzanienne. Pendant une dizaine de jours nous partageons de merveilleux moments entre Dar es Salaam et Zanzibar. Ville turbulente et île paradisiaque.

Je reprends la route direction le **Malawi** accompagné cette fois par un Turc faisant tout comme moi le tour du monde à vélo. Pendant 15 jours nous essayons d'éviter les axes principaux et parfois nous nous retrouvons complètement bloqués dans les montagnes tanzaniennes. Nous sommes en pleine saison des pluies et les pistes sont souvent impraticables.



La boue coince nos roues et nous glissons en essayant de pousser nos vélos. Au bout de quelques jours de galères, nous en sortons enfin faisant route vers le Malawi.

À la frontière je décide de repartir seul. Un projet me trotte dans la tête depuis quelque temps. L'idée est de descendre une partie du lac qui longe le Malawi sur une pirogue ! Oui, un peu farfelue comme idée, mais il me tient à cœur de varier mes moyens de locomotion. Au bout de deux jours j'embarque sur une pirogue faite d'un seul tronç pour à peine 15 €. L'aventure semble plaisante, mais très vite des contraintes physiques et météorologiques surviennent. Je ne m'attendais pas à pagayer dans un lac face à un courant très fort. Tous les jours, une tempête arrivait des montagnes et me poussait vers le large. Aucune envie de me retrouver sur la rive opposée ou pire dans les vagues en plein milieu du lac. En pagayant toujours du même côté, mon bras gauche se fatigue et c'est une vieille douleur à l'épaule qui revient. Je décide alors d'en finir là avec mon expédition cha(n)otique et après avoir revendu la pirogue à un pêcheur, je me remets en selle

Je découvre ainsi la vie des Malawiens dans les montagnes reculées. Le pays est très pauvre, de passage pour moi, la vie est bon marché. Par contre pour les locaux, la survie est difficile. Leur repas, que ce soit le matin, le midi ou le soir est généralement composé de *nsima* (sorte de polenta), avec du poisson et du *kasava* (ressemble à la pomme de terre en plus sec). La culture culinaire en Afrique est souvent limitée par la production locale. Plus un apport énergétique et une sensation de satiété, qu'un réel plaisir pour les papilles.

Mon prochain passage de frontière sera en **Zambie**. L'idée initiale était de partir vers le Mozambique et le Zimbabwe, mais un voyageur m'a conseillé quelques mois plus tôt de visiter la **Namibie**. Après quelques recherches, l'idée m'a semblé alléchante.

Donc changement de direction et cap à l'ouest. Je retrouve au bout de quelques kilomètres en Zambie le cycliste Turc rencontré en Tanzanie. Nous faisons route vers Lusaka ensemble avant de nous séparer à nouveau.

Sur mon chemin se dressent ou plutôt se creusent les Chutes Victoria. J'ai la chance de m'y trouver en saison des pluies, rendant le débit incroyablement puissant.



Cette saison a ses avantages, mais une fois sur le vélo c'est autre chose. Pistes boueuses, inondations, humidité, froid... et surtout moustiques. Ici ils vous offrent même le paludisme en cadeau. Heureusement jusqu'à aujourd'hui j'y suis passé à travers.

J'arrive enfin en Namibie, mon compteur affiche 15900 kilomètres depuis mon départ en Bretagne il y a à peine 11 mois.

La Namibie a été une très belle surprise. Fini d'être entouré constamment et fini la mendicité. Ici ce sont des paysages désertiques à perte de vue. Pédalant des fois plusieurs jours, voire semaines d'un supermarché à l'autre. Le vélo porte une dizaine de jours de nourriture et 16 litres d'eau. Pas assez pour survivre en autonomie. J'ai pris le risque de compter sur la générosité des touristes en 4x4. Les locaux m'avaient dit de tendre une bouteille vide à l'approche des voitures quand le besoin arrivera. Bingo ! Ça marche très bien, les touristes surpris de me voir à vélo au milieu de nulle part m'offrent volontiers de l'eau, mais aussi de la bière, du soda et de la nourriture. Rien de mieux que des produits frais en plein désert.

La Namibie a été mon meilleur pays en terme de paysage. Environ 3000 km de routes et de pistes en 2 mois.

Avant d'en sortir, je m'arrête travailler pendant 15 jours en tant que guide sur rivière entre la Namibie et l'Afrique du Sud. La rivière Orange est vraiment magnifique. Située en plein désert, ses contours sont verts pétants. On me propose de signer un contrat,

mais je sens qu'il faut que j'aille de l'avant. Le bout de l'Afrique n'est plus très loin.

Sur le chemin du Cap, je m'arrête à un événement qui sort de l'ordinaire, AfrikaBurn. C'est en fait un dérivé du festival Burning Man aux États-Unis qui se passe pendant une semaine en plein désert du Nevada, regroupant plus de 60000 personnes ! La version africaine rassemble « seulement » 12000 personnes dans les mêmes conditions désertiques. Ce n'est pas un festival de musique mais plutôt une rencontre artistique, même si la musique est omniprésente. Pendant une semaine la liberté est totale, si on veut se balader nu, se déguiser en dinosaure, méditer, danser la valse... ou tout simplement être soi-même, personne ne vous jugera. Pas d'échange monétaire une fois sur place, il n'est question que de partage.

Vous vous en doutez, j'ai passé du très bon temps !

Une fois l'événement fini, j'ai attendu deux jours pour m'en remettre et surtout laisser le flot de voitures passer pour éviter de me retrouver dans un nuage de poussière constant.

L'Afrique du Sud est magnifique pour la diversité de ses paysages. D'un versant à l'autre, on passe des vastes déserts aux montagnes alpines. Je prends trois jours pour atteindre le Cap, cette ville au bout de l'Afrique. Tant de fois les gens m'ont demandé « *Where are you going ? – Cape Town !* ». M'y voici avec près de 20000 kilomètres au compteur. Pour la dernière portion jusqu'au fameux Cap de Bonne Espérance, je suis accompagné par un ami voyageur Suisse et un Danois rencontré au Cap.

Je reste me reposer un peu chez des amis avant de partir à la recherche d'un voilier pour me rendre en Amérique du Sud. Mon voyage je veux le faire à vélo et en bateau, proscrire si possible l'avion.

Arrivé trop tard dans la saison, en mai, ici l'hiver arrive et les voiliers ne partiront pas avant 6 mois. De fil en aiguille, en discutant avec différents capitaines et responsables de la marina, je rencontre John en partance novembre prochain vers le Brésil. Que faire ? Six mois à attendre... La transatlantique fait partie d'un de mes rêves. J'ai un avantage, je n'ai pas de date de retour, la vie est devant moi. Pourquoi ne pas prendre son temps ?

Au même moment, j'ai l'opportunité de partir travailler trois mois au Botswana en tant qu'interprète français en Safari. Une belle manière de dire au revoir à l'Afrique. Je saute sur l'occasion, laisse mon vélo chez des amis et fait 3000 kilomètres d'auto-stop. Lions, éléphants, léopards, hyènes, girafes... feront partie de mon quotidien jusqu'au mois d'octobre. Puis retour au Cap afin de préparer le voilier pour sa grande traversée !

L'Afrique est bientôt finie pour moi, il ne me reste plus qu'à voguer vers un nouveau continent.

La suite au prochain épisode...